

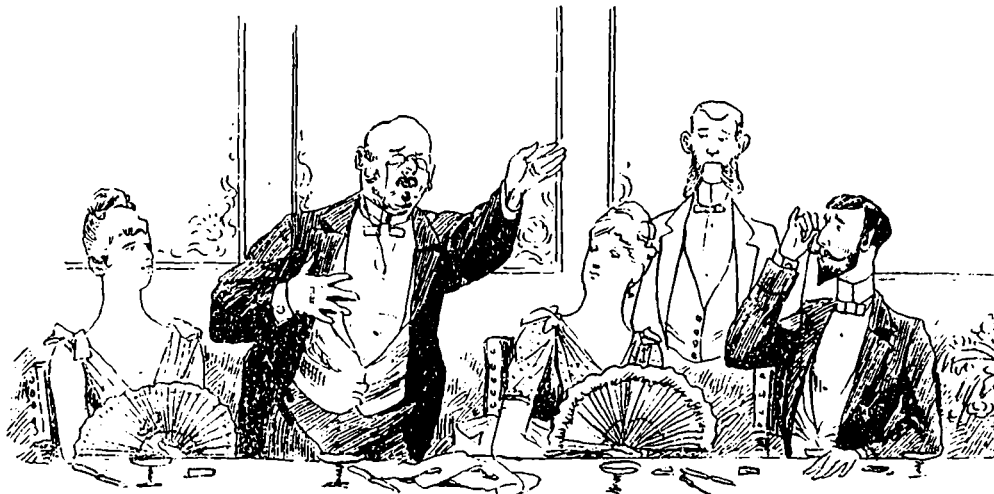
LE SAMEDI

PASSE DE MODE

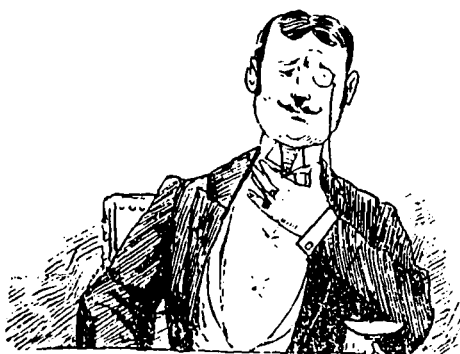
(A un déjeuner de nocces)



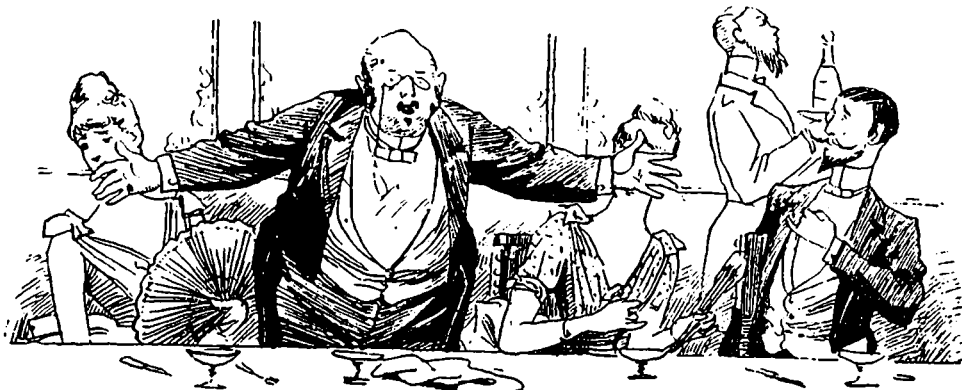
I
L'oncle. — Messieurs je n'ai malheureusement pas le don de l'éloquence, mais... vous... je... parfaitement ! Je continue...



II
— ...Oui, jeunes époux, je... vous... je... moi... enfin, vous comprenez... parfaitement, et vous, jeunes époux, qui, si j'ose m'exprimer ainsi, n'êtes encore qu'au seuil de la vie...



III
— ...Et toi, Jules, mon neveu, te voilà sorti de l'âge des frasques de jeunesse...



IV
— ... Car enfin, messieurs et dames, et vous, jeunes époux, il y a dans la vie des peuples comme dans celle des individus, si toutefois j'ose m'exprimer ainsi, de vastes problèmes... qui...



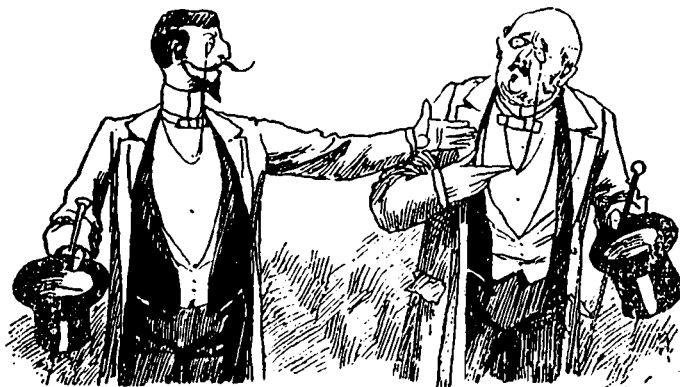
V
— ... Oui, messieurs et jeunes époux, et pour ne citer qu'un exemple, voyez ma sœur ici présente : il fut un temps jadis où les roses et les lys, si toutefois j'ose m'exprimer ainsi, étaient... hom...



VI
— Et maintenant, je termine, en proposant à l'honorable compagnie de vider joyeusement son verre à la santé et au bonheur futur de nos jeunes époux et neveux !



VII
(Après le déjeuner.)
La mère du marié. — Tu as été absurde, lourd et maladroit, impoli, ridicule ; grâce à toi, Antonin, ce dîner a raté complètement !



VIII
Un invité. — Mon cher monsieur, apprenez que rien n'est plus rococo que de porter des toasts ; c'est vieux jeu et prouve une nature momifiée.